

Maurice FAIVRE



Le général Maurice Faivre a été plongé dans le chaudron de de l'Algérie. Il en est ressorti historien d'une grande honnêteté, et amoureux de ce pays. Pourquoi ?

Ce Franc-comtois, issu d'une famille patriote, est sorti major de sa promotion de l'École Spéciale militaire de Saint-Cyr ; il a retenu la Cavalerie et la Légion étrangère, mais, dès le début de sa carrière, il a été orienté vers le Renseignement. À cette époque, l'adversaire était soviétique. Les chefs militaires soviétiques n'hésitaient pas à envisager, en cas de conflit, le recours immédiat au feu nucléaire !



Avec un officier général russe

Puis, en Algérie, il a commandé à deux reprises un escadron. En 1962, il a reçu mission de suivre les « wilayas » du FLN. Puis, en 1962, il est rentré en France. C'est à cette époque qu'il a préparé l'École Supérieure de Guerre, où il a été stagiaire de 1964 à 1966. Puis, il est devenu, à quarante ans, parachutiste, pour se retrouver à Tarbes. Il a pris quelques années plus tard, le commandement du 13^e régiment de dragons parachutistes en garnison à Dieuze, en Moselle. Ce régiment, appelé à devenir l'une des unités de nos Forces spéciales d'aujourd'hui, était alors chargé de l'action sur les arrières de l'ennemi, surtout en matière de recherche du renseignement.

En 1975, une fois terminé son temps de commandement au 13^e RDP, il est devenu chef du Deuxième bureau à Baden, au II^e corps d'armée.

Le plan d'occupation de Berlin est l'un des documents les plus intéressants découverts dans les archives de la Stasi. Il s'agissait de se saisir de Berlin-Ouest et d'installer des gauleiters communistes dans chacune des zones d'occupation occidentales. Une brigade soviétique devait s'emparer de l'aéroport de Berlin-Tempelhof – grâce auquel le pont aérien américain avait pu fonctionner en 1948-1949 lors du blocus organisé par Staline – et elle devait y être rejointe par des unités est-allemandes.

Quelle fut la suite de cette histoire ? *«J'avais fait venir mon épouse qui, formée à l'action sociale, put apporter son aide aux femmes tandis que je m'occupais des hommes. Ce fut une période très intéressante, une expérience humaine inoubliable auprès de populations très attachantes.*

Rentré en France à la fin de l'année 1962, je reçus, peu de temps après mon retour, un coup de téléphone d'un fonctionnaire de la préfecture de Police qui m'informa que des harkis vivant à Choisy-le-Roi me réclamaient. Me rendant sur place, je découvris qu'ils vivaient dans des conditions épouvantables et j'essayai de trouver une solution.

Au même moment, le maire de Dreux fit savoir au ministère de l'Intérieur que, dans sa commune, des logements et du travail étaient disponibles. Tous mes harkis furent alors conduits à Dreux où ils trouvèrent enfin des conditions de vie décentes.

Le plus gros problème par la suite fut de rapatrier leurs familles. Dans des conditions parfois rocambolesques, j'ai réussi à en faire venir cinquante-deux.»



Le capitaine Faivre transformé en instituteur dans un village de la Kabylie des Babors. L'aide aux populations était le complément indispensable de l'action militaire.

Nous laissons maintenant la parole à l'interview de l'excellente Nouvelle Revue d'Histoire :

Sa reconversion en historien lui imposera de dépasser ce manichéisme, et de faire un réel effort d'objectivité pour prendre en compte, sans préjugé, les forces et les faiblesses des acteurs de l'histoire.

Au sujet de l'intervention du Général de Gaulle sur l'autodétermination :

En 1958, pour vous, ses intentions sont-elles claires ? Quel est votre sentiment d'historien ?

MF : Mon sentiment est qu'il a tenu trois discours successifs et qu'il est difficile d'en évaluer la sincérité. Il y a le fameux « *Je vous ai compris* » lancé en 1958 à la foule algéroise ou le discours de Mostaganem. Il s'agit alors de mettre en œuvre une politique « *d'intégration* », de bâtir une France nouvelle « *de Dunkerque à Tamanrasset* ». Ce choix est remis en cause le 16 septembre 1959 lorsque le général-président affirme le principe de « *l'autodétermination* » et laisse entrevoir pour l'Algérie une politique d'association de type fédéral. Si l'on excepte les tenants les plus radicaux de l'Algérie française, dressés contre toute politique d'abandon et inquiets pour l'avenir dans un pays majoritairement musulman, c'est la solution qui aurait pu être admise par presque tout le monde. Les généraux Salan et Challe étaient favorables à un tel projet mais il n'y eut pas de dialogue et De Gaulle s'est braqué après la « *semaine des barricades* » de janvier 1960. Il prononce ensuite, en novembre 1960, son discours sur « *l'Algérie algérienne* ».

Le général Faivre est Membre de l'Académie des Sciences d'Outre-mer, mais il est aussi le préfacier du livre de Jean Kersco : « *Quand le merle sifflera, du putsch à l'indépendance* ».

Si vous voulez en savoir plus, beaucoup plus, il vous suffit d'aller sur le site de Maurice Faivre :

<http://general-faivre.fr/>

C'est une armée de documents, en ordre de bataille, que vous pourrez passer en revue. Et vous irez de surprises en surprises.